

Ce dimanche ouvre à la fois le temps de l'Avent et toute l'année liturgique. Les leçons exprimées par la liturgie de ce jour établissent l'âme dans les dispositions propres à ce temps, mais aussi dans l'attitude fondamentale de la créature vis-à-vis de celui qui est son Créateur et son Père. Ce mouvement est celui de l'âme qui s'élève vers Dieu : *Ad té levávi ánimam méam*. C'est la définition même de la prière. Et durant cette préparation à Noël, la supplication revêt la nuance de l'attente confiante, et jusqu'à un certain point, joyeuse.

La musique liturgique est l'interprète officielle des textes sacrés choisis par la sainte Église. Aussi en ce dimanche, la modalité, autant que le rythme, va corroborer ces sentiments d'espérance et de joie. Trois pièces reprennent les mêmes paroles du psaume 24 : l'introït, en 8^e mode, traduit la fermeté de la confiance et la certitude du secours divin ; le graduel, par la solennité du 1^{er} mode, exprime davantage la paix de l'âme dans cette attente ; l'offertoire aura une note plus plaintive. Les deux autres pièces sont tirées du psaume 84 et sont un vibrant appel à la venue du Sauveur : l'alleluia semble déjà goûter les suavités du Messie attendu ; la communion, aux sonorités plus sobres, est un cantique de joie paisible.

Introït : Assurance du secours divin.

Le sens littéral des versets 1 à 4 du psaume 24 est l'expression de l'assurance du secours divin face à un ennemi redoutable. Appliqués à l'Avent, ils portent sur la personne du Sauveur, gage de notre espérance.

Cette pièce en 8^e mode exprime parfaitement la paix en même temps que la certitude du secours divin. Les deux premières phrases sont plus soutenues : la mélodie s'accroche à la dominante* *do* par de nombreuses notes longues ; ici, à travers ces insistances, ce sera davantage la confiance qui sera soulignée. La troisième phrase, qui monte doucement en crescendo du *sol* vers le *do*, et qui en redescend non moins calmement, traduira le résultat de cette confiance, à savoir une paix profonde.

À la première phrase, le passage à ne pas manquer est "Déus méus". On retrouve l'arpège *fa-la-do* (fin de "méam" et suite) qui culmine sur une bivirga épisématique* : on exécutera cette montée de façon ample et solennelle, en faisant planer l'accent de "Déus" et en marquant bien le *do* de "-us", ceci pour exprimer la hardiesse de l'espérance. En revanche, le "méus" exprime la

tendresse que l'âme éprouve à dire que ce Dieu est "son" Dieu : *Déus meus*. Le *do* de "mé-" est en effet une distropha, d'exécution légère, et le *podatus** (*pes quassus**) sera dense.

Ps. 24, 1-4

Intr.
8.

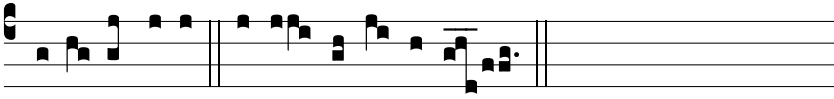
A D té le-vá-vi * á- nimam mé- am : Dé- us mé-
Vers vous j'élève mon âme : ô mon Dieu,

us in té confi- do, non e- ru- bé- scam : neque
en vous je me confie, je ne rougirai pas : et qu'ils ne se

ir-rí- de- ant mé in-imí- ci mé- i : ét-e- nim u-ni-vér- si
moquent pas de moi, mes ennemis : car tous ceux qui

qui te exspé- ctant, non confun- dén- tur. *Ps. Ví- as tú- as, Dó-*
en vous espèrent, ne seront pas confondus. Vos voies, Seigneur,

mi- ne, demónstra mí- hi : * et sémi- tas tú- as é- do- ce mé.
montrez-les moi : et vos sentiers, enseignez-les-moi.



Gló-ri- a Pátri. E u o u a e.

Graduel : Confiance de l'âme fidèle.

Le début du graduel reprend l'idée centrale de l'introït : ceux qui attendent le Sauveur n'auront pas à rougir. Le verset complète opportunément ce message : si l'on veut profiter du salut apporté par le Messie, il faut garder ses commandements. Ainsi donc en seconde partie, l'âme le supplie de lui enseigner ses voies.

Le 1^{er} mode ici employé est très apte à exprimer les messages solennels autant qu'à produire la paix intérieure. La première partie est plus intérieure, à la charnière entre 1^{er} et 2^e mode. La descente dans les graves (dans l'intonation) ne signifie nullement que la pièce est sombre, mais reflète une joie paisible et confiante plus intime que communicative. Le verset, au contraire, se porte à l'extrême du mode (avec changement de clef); tout cela contribue à rendre la mélodie plus suppliante.

À la première phrase, les épisèmes affectant les clivis* ont pour but de rendre une joie qui s'épanouit. L'âme s'attarde (*expéctant*) sur le mot-clef de la phrase. Ces notes sont donc très légères. Pour cela, on veillera à bien faire planer l'accent au levé, à attaquer doucement chaque clivis et faire planer ensuite chaque 2^e note (en exécutant un petit crescendo sur chaque temps composé*). Au début de la 3^e incise*, "non" est au levé*, il faut simplement l'élargir et en aucune façon le doubler. Enfin, sur "Dómine", la fin du mot a l'allure d'une cadence*, mais elle n'est pas conclusive; au contraire, elle marque le début d'un crescendo qui culmine sur le *sib*. Cette dernière note, qui arrondit l'apex, apporte une nuance de douceur. L'âme, après avoir prononcé le nom du Seigneur, s'y attarde pour en goûter la suavité. Le *sol* est la première note d'un neume désagrégé* : chanter *sol - la - sib* d'une seule émission de voix.

À la troisième phrase, on notera que le premier neume de "sémitas" est désagrégé : mettre un épisème* à la place du point. Sur "túas" le 2^e neume est un salicus. Ne pas trop ralentir sur la cadence, sous peine de ne pouvoir repartir sur la dernière incise.

Ps. 24, 3-4

Grad.
1.

U -ni-vér- si * qui té expsécant, non
Tous ceux qui en vous espèrent,

confundéntur, Dómi- ne. Ψ . Ví- as
ne seront pas confondus, Seigneur. vos voies,

tú- as, Dó-mi-ne,
Seigneur,

nó-tas fác mí- hi : et sé- mi-tas
faites-les moi connaître : et vos sentiers

tú- as * é- do-ce mé.
enseignez-les moi.

Alleluia : Appel vibrant.

Le verset de l'alleluia, tiré du psaume 84, est un vibrant appel au Père, afin qu'il nous donne un Fils. Selon la loi du parallélisme - procédé de la poésie hébraïque - la 2^e phrase reprend l'idée de la première en le précisant. C'est

en nous donnant un Sauveur (car ici, “salutaire” veut à la fois dire “salut” et “sauveur”) que Dieu va nous manifester sa miséricorde.

La 1^{re} phrase joue beaucoup sur le demi-ton* pour traduire la supplication de façon plus expressive. De “osténde” jusqu’à “misericórdiam”, c’est l’intervalle *si - do*, très sensible, qui ressort. Il y a comme une hésitation entre la corde *si* et la corde *do*, passage de l’une à l’autre. Sur “túam”, le demi-ton *la - sib* a pour effet d’adoucir la mélodie, comme si l’âme goûtait déjà la miséricorde qu’elle vient d’implorer. Et la cadence* de fin de phrase exprime à la fois la paix et l’assurance d’être exaucé.

On retrouve le même procédé à la 2^e phrase, quoique plus discret et moins insistant, toujours avec les intervalles *la - sib* et *si - do*. Ainsi, la confiance et l’assurance dominant.

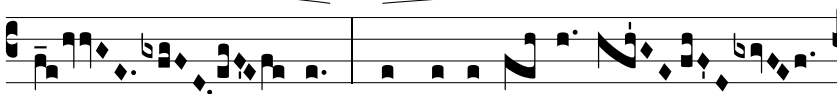
Afin de bien exécuter le premier mélisme* (celui de “túum”), on fera un crescendo jusqu’au neume qui précède le quart de barre. Quant au 2^e mélisme, il est plus difficile : après l’apex sur l’accent de “nóbis”, il y a peu de variations rythmiques. Pour éviter de s’ankyloser, on exécutera les cadences de façon très légères, sans s’attarder sur les notes pointées au-delà du nécessaire.

Ps. 84, 8

8
A



Ÿ. Ostén- de nó- bis Dó- mi- ne mi- se- ri- cór- di- am
Montrez-nous, Seigneur votre miséricorde :



tú- am : et sa-lu-tá- re tú-
et votre salut

um * dá nó- bis.
donnez-le nous.

Offertoire : Plainte confiante de l'âme.

Le texte de l'offertoire est le même que celui de l'introït.

Ici, la musique interprète le texte de façon très différente qu'à l'introït. L'assurance joyeuse cède la place à la plainte de l'âme qui gémit sous le poids des malheurs et supplie le Sauveur de venir pour l'en retirer. Ceci est vrai surtout de la première phrase. Sur la seconde, la confiance revient au premier plan : la mélodie attaque sur la dominante* et finit de même, elle répète quatre fois le ton plein *do - ré*, qui confère à la musique une certaine fermeté. Et sur la 2^e incise, une cadence* en 8^e mode vient renforcer ce sentiment de paix et d'assurance. Enfin, la 3^e phrase, après la plainte de la 1^{re} et la tension de la 2^e, termine avec le calme retrouvé.

À la 2^e phrase, pour maintenir la tension jusqu'au bout, la cadence* de la 2^e incise* doit être légère; on ralentira à peine et on liera bien avec la 3^e incise.

Même remarque à la 4^e phrase : la descente sur "exspéctant" est aussi légère : rien de sombre, on ne fait qu'exprimer l'attente tranquille.

Ps. 24, 1-3

Offert.
2.
A

D té Dómi- ne * le- vá-vi á-
Vers vous, Seigneur, j'élève mon âme :



nimam mé- am : Dé- us mé- us, in té confi- do,
 ô mon Dieu, en vous je me confie,
 non e- ru- bé- scam : ne- que ir- rí- de- ant mé
 je ne rougirai pas : et qu'ils ne se moquent pas de moi,
 in- i- mí- ci mé- i : et- é- nim u- ni- vér- si qui té
 mes ennemis : car tous ceux qui en vous
 expé- tant, non confun- dén- tur.
 espèrent, ne seront pas confondus.

Communion : Les cadeaux du Messie.

Comme l'alleluia, la communion est tirée du psaume 84, qui chante le retour de l'exil. Suivant le procédé poétique du parallélisme, la pièce se compose de deux parties qui se répondent : Dieu donne sa faveur, et notre terre donnera son fruit. Les Pères ont vu Notre-Dame signifiée par "notre terre" : elle est la tige de Jessé qui a produit la fleur qu'est le Messie, qui est aussi le "fruit" de ses entrailles. Elle est "notre" terre car elle est de notre race.

La mélodie est plutôt ancienne, elle n'est pas sans nous rappeler la communion de la messe de minuit à Noël : "In splendóribus".

À la première phrase, la première incise* a les sonorités du 6^e mode : l'évocation du Seigneur - *Dóminus* - que l'âme vient de recevoir dans la communion, lui fait chanter sa joie simple et profonde. Quant à la 2^e incise,

elle a un ton solennel : les demi-tons sont soigneusement évités, ce qui lui donne une fermeté majestueuse. Dieu donnera sa faveur, il le promet en ce moment avec une solennité paisible.

Après l'apex de la pièce, à la fin de la 1^{re} phrase, la seconde redescend doucement jusqu'à la fin : la germination du Sauveur est une conséquence de la bonté divine manifestée par sa promesse.

Afin de rendre à "benignitatem" sa majesté, on veillera à ne pas précipiter la montée vers l'apex, mais plutôt à lui donner une certaine ampleur. Après les deux cadences sur le *do* grave, on prendra garde à ne pas couper le rythme : pour cela, on ralentira à peine, et immédiatement après les deux temps de la note longue, on attaquera l'incise suivante.

Ps. 84, 13

Comm.
1.
D

O- mi- nus * dá- bit be- nigni- tá- tem :

Le Seigneur donnera sa bénédiction :

et tér- ra nó-stra dá- bit frúctum sú- um.
et notre terre donnera son fruit.